

JARDINS DE CAILLOUX

Marion Renauld | janvier-février 2018

[5 cailloux noirs et blancs]

des lignes et des coupes, des strates, des bandes et des limites, une partition bicolore avec des zones franchement marquées, tu es ici ou tu es là mais pas les deux à la fois, une composition tellement simple, évidente et presque impossible à dépasser, la lumière et l'ombre, et jamais l'une sans l'autre mais jamais l'une sur l'autre, et au-dehors, c'est comme ça que ça se situe alors même qu'en-dedans, c'est beaucoup plus mêlé, dans les pensées des corps des cœurs sangs joues, des fluides et des zones sous tension, de la sève, par exemple, et des troncs enlacés, des choses vivantes, des partitions multiples, des arcs-en-ciels visqueux, des plaisirs onctueux et non seulement ce poids de masses élastiques, surtout, surtout cet élan qui défie la gravité – nous sommes des pierres lancées, ricochets flottant sur les eaux pour peu de, bon, faire la planche, ou bondissant sur toute surface vers l'infini, toujours là-bas entre la boue et l'univers, et nous agglutinons du mieux que nous pouvons, nous coagulons, mastiquons, bâtissons et sur ta pierre et avec elle, quoique je veuille pour elle, quoique je veuille pour toi ou moi, je bâtirai à ma manière, et chacun nous faisons cela et avec chaque chose présente, même celles qu'on ignore encore, et nous grattons, creusons, lançons, nous envoyons avec hargne et douceur, convictions, tentations, émotions nous pétrissons en ôtant le gravier que nous ajoutons au mortier qui nous garde de la pluie au-dessous de laquelle se trémoussent les cailloux, tous les habitants des flaques et des infiltrations, nous nous gardons et puis voguons parmi tout ça, bétons et forêts vierges et voies autoroutières, nous tissons dans les entreffils, partitions savantes et sensibles, communes à tous et propres à chacun, rien n'est pareil même une poussière, nous donnons des valeurs, nous créons des symboles, il neige des miettes de pain lacté et nous léchons, recueillons, détruisons – alors que des tartines et des jeux matin midi et soir, pourquoi ce serait plus compliqué dans le magma, des lignes et des flux, des libertés limites

[3 cailloux de lave]

des bouts de lave lavés dansés des eaux de l'île d'en haut avec volcans plages et fjords et monts sans sommets, des vagues gelées, de l'herbe drue, des arbres rares et des coulées rouges parfois, des tonnes de tourbillons de fumées battant les nuages, du bois calciné, des hordes de flammèches et des bulles, toutes ces alvéoles qui semblent des mémoires et des socles bien durs pour être rassurés, de l'air consolidé, des traces d'oreillers dans des plis incertains, des rêves encagés soudain balbutiés, des songes de souris, des aventures de rats, des empreintes silencieuses quand tout a déjà été aspiré broyé, digéré dans une extrême lenteur, des bouts de lave que rien ne peut compter, fragments, figements ronds et secrets et presque un gourmand gros plan sur du sucre, des grains dans des creux dans des bouts, nous qui voyons toujours très grands, de près ou en hauteur, juste se baisser à portée, si jamais, de lèvres, ou quoi trop de méfiance, de l'efficacité de pierres réduites en poudre, et jamais de pierres canon, mais toujours dessous, là où tu te penches, ta résistance verticale et mobile, ta puissance de feu à l'approche de ces patientes, sans souci, des masses contre des masses et chaque fois la pesanteur ou la magie, disparition de la boue et des aspérités, du magma rugissant et des fureurs crachées, que des chocs, des clic, paf ou klong et va savoir d'où ça sort, pourquoi ça, comme ça et tout le long de chaque plan, ça y va, des trombes et des bouts, des îles, des tas et des nœuds, des encres, des fins de craie pour des futurs désirés, des maintenanants impénétrables et évidents, des prés en bulles, du sosie de lune, du néant dans les mains, une chose des eaux de là-haut pour tes doigts d'ici, un morceau du ventre cosmique au-milieu de ces angles, des bouts de lumière épargnée

[17 petits cailloux multicolores]

des îlots, des courbes douces et des angles arrondis, des choses tendres au creux des poches avec les mains les caresser, ou les polir longtemps et chaque infime une étincelle quelque part, les volcans intérieurs et le velours des roches, le calme des eaux vrombissantes, charriantes et puis des couleurs de pâle concentration de mirages à l'aube ou du rouge qu'atténuent des vapeurs de déserts, chaque point une odeur, le son de chute de brisure soudaine et des chuchotements, chahutages et chatouillements de formes – nous sommes les confettis d'une fête atmosphérique, vous les astéroïdes, nous les paillettes, palette commune, et allons aussi pour les motifs, les dégradés, les vifs les lisses les déchirés, où sont les embûches, les chocs entre étoiles, tout est propre au doigt, des courbes fouillées, des collines et du vent et des galets tranquilles et des peaux massées, fouettées, vivifiées animées comme chaque fois dans les vagues et parfois rouillées, parfois moussues, et nous pupilles et vous parcelles et bon aussi sens dessus dessous – les cailloux, évidemment, proviennent de quelque part et en dernière et première instance, du grand, unique et inimaginable univers – comme nous et tout, des îlots et des échanges et parfois des ponts, des lignes métalliques entre les points et tant de mélanges, même sans rien, juste deux points timides, fougueux, organisés, volontaires et attentifs et silencieux aussi, le quotidien des choses muettes, l'impermanence même dans ce qu'il peut y avoir de plus solide, un scrupule, un brasier, un clin d'œil – et voyons donc ici ces petites présences durablement plongées au centre du manège, l'éternité plus que tout autre, à l'échelle des vivaces, et le passe-partout jusqu'au voisinage céleste, plongeons de lunes

[7 cailloux blancs]

des vides et des blancs, du laiteux, du candide et de l'innocent, des sauts périlleux sans la conscience du risque, des échappées, des visites en-dehors du cadre et sans la conscience ni du cadre ni du temps qui colore, à peine quelques traces et sitôt repartis, des boules de neige pour s'amuser follement, dans, chaque fois, le délire du geste, des ellipses dans l'air, des éléments apprivoisés avec la grâce des premières poignées, des goûts voluptueux, inspirants et simples et très faciles à partager, à retrouver, à inventer aussi, points de départ vierges, sphères des choix sans direction, socles d'omnipossibilités, unités incroyables dans lesquelles tous les sens attendent, monades des plans parallèles, semaines désossées, chaque jour est page blanche, absence criante de ratures, tout est là si tu veux, de l'abracadabra et ses miettes, des compressions de mie, de la farine de luxe, des comprimés de lune et une bonne dose de naïveté comme un début sans expérience y afférente, des débuts incroyables, des fins désirables, des gâteaux de crème, de la pâte d'amandes et des bouchées de riz - nous avons de la peau au dos de nos os, loin de la franchise patente des pierres dans rien, même pas de chair, que des lois - nous avons les étoiles au-dessus de nous, ces nuées déshabillées, triangles de vapeurs, et nous construisons les lois de nos peaux, des gouffres sombres et profonds, des ombres d'étincelles et des ongles en perles pures

[7 cailloux multicolores]

du rouge, du rose, du gris, un point jaune et un tout petit trou dans l'ovale du premier caillou avec deux grains dedans, va savoir comment, comme un nœud de nombril ou une bouche sans yeux en bas d'un crâne triangulaire, un nuage de désert, une pastille souvenir aux pommettes joyeuses, une flaque adoucie qui montre le zénith, une origine de cendres et d'ocres prometteurs, un toit sur une culbute, une goutte, une larme au bord des collines pâles et puis un creux ouvert sur du carmin, presque bille toute dense ainsi qu'un sang brûlé et battue de terre noire, un fossile de grelot qui fut, intense, passion soudaine et hypnotique, puis retour en glissades aux mondes monotones, des pas toujours des pas entre la double pointe en haut d'un cœur barré, toujours compliqué, entaillé, marbré, mêlé et incrusté - nous les cœurs de pierre, les pierres avec des veines - des failles blanches et la voie dessinée à la mine de plomb, des travées, des tranchées juste fabriquées sans loi ni conflits, juste des plis du temps et c'est bien suffisant, juste des émotions telluriques lancées jusque tard, jusqu'à des couleurs d'aubes, des pétales de rose dans du lait de soleil, la grand-mère et le nouveau-né, ça sent comme la fraîcheur passée fondue dans celle qui vient de plonger, deux éclaboussures jumelles aux tons différenciés, deux minutes ici et là-bas, des jetons percutants en nombre limité à tendance assumée, deux modes issus de mélanges issus de corps bombés, des taches pour la palette dentelle de nos peaux sans bleus, du gris chaud, du pied planté levé dans la masse et encore debout, des pas toujours des pas, des empreintes de fesses, des volumes au bord des béances

[11 cailloux dans les bruns]

quelques bribes arrachées de parois flamboyantes et données en pâture à des champs mollassons modestement repus, quelques idées jetées comme un mode d'emploi pour la réconciliation des contraires, du feu dans l'eau, de l'air de terre et de la mansuétude chaque fois mêlée d'audace, du menu grandiose, du doux acidulé, du reflet substantiel, des éclats au complet, des trames pour des histoires ou pour des manifestes à la poursuite du vent, des contrepoints aux doigts insuffisants, des gardiens d'années-lumières, du gros grains d'un sablier sans-gêne, sans fond ni goulot, s'étendant bien au-delà, quelques bribes sorties de la vaste folie, le tourbillon si volatile de cet esprit du lieu, de ces flammes qui font tout et dont il ne reste, à la fin, rien, des passades marquantes, rengaines immémoriales, brindilles d'un bec d'oiseau et son chant rationnel dans l'espace évasif, des excès de matière à ne savoir qu'en faire, des musiques impensables, des souffles dérivés, des assemblages de voix uniques, une plage de chambre, quelques murmures et quelques cris, des choses simples et primitives, des choses légères et averties, des essences accessoires et des songes à portée de plantes, des ébréchures chéries ou bien vite écartées selon ce qu'elles racontent - n'en jetons plus, visons la trace en affections plein tube, sans brûlure, ici même sentons ce que rien d'autre ne devine et dansons dans les bribes au-milieu de parfums, tant qu'à nous fréquenter - des remplaçants sincères dans la mascarade des choix gluants, quelque quelques

[17 cailloux gris et noirs]

pas faux, pas à moitié et pas absent, pas fuyant, insoluble, nécessaire, aucune doute, palpable, pas violent, pas double, pas ailleurs, pas tellement métamorphique mais jamais pareil, pas spectaculaire, pas flash, pas fluo ni pixel, pas lueur, sans valeur, sans gros usage, sans dilemme, façade ou tyrannique désir, pas du tout de volonté, rien comme des tentations tensions actions, pas d'accroche et d'un calme fair-play, pas une once d'animalité, pas de flair ni d'intuitions, pas de bons tuyaux, pas d'émotions, pas de devoirs, pas d'angoisse, rien qui dépasse, tout est en ordre même dans la durée jusqu'à l'éternité, rien de trop excitant, pas d'intrigue, pas même des bruits de rivières ni d'odeurs d'été, zéro traces de baves d'insectes, pas une ligne de vie mais des choses muettes à cause de nos grandes oreilles - nous bouches avides, points privés de i, nous et nos hauteurs sans ciel, nos assemblages de choses pour, un jour, pas de peine, aucun frein, pas de mesquineries, pas de faux-semblants et pas de centre unique, aucun, pas de démembrement, concassage et réemplois - à la tout-va, pas de loi, pas de foi, aucun besoin de toutes ces alambications, vraiment absolument pas d'absolu, pas un qui vaille, parfaitement, pas d'un, pas d'une, pas d'uni, pas d'uniformes, pas des menhirs, pas encore des murs, pas encore, déjà, pas chez-soi, pas d'entrée, pas possible de pénétrer ni d'assouplir, pas pliable, pas fabuleux, pas glamour, peu audacieux et pourtant clairs, non négociables, jamais ennuyeux, point fourbes, évidemment accessibles et toujours loyaux, pas graves mais importants, pas sensibles mais drôles, pas hilarants mais si charmants, sans moins, sans pire, simples solides

[3 cailloux jaunes blancs rouges]

un deux trois, il était une fois, tigré vapoureux intergalactique, unis par la force des choses comme soleil terre et lune, impossible de savoir pourquoi mais l'alliance dure et tient malgré tous les malgrés, un rugissement de valse lente, le bois le fer le cristal et mille désirs cognés, le rideau, soudain, après la canne tonnerre, s'avancent le beau la bonne et la bête, la fille la mère les saintes aréoles et encore les mousquetaires de la bêche du râteau de la pelle, cuillère couteau fourchette, ou tête pieds nombril, et scintillent jaune rouge bleu, carré triangle et rond, ça s'agence tranquille en trios bien physiques, neutrons protons leptons et même dans les leptons, électron neutrino muon - ce sont des pierres presque aussi vieilles que l'univers, futur pas c'est pré vert - un deux trois il était une fois ces sortes de trucs-là, libres égaux fraternels et l'œil sur la belote et sur son enfantée parce qu'il y a grandir entre naître et mourir, comme il y comprendre entre rire et pleurer et un . entrant dans chaque voix avec ses ? et ! et pour la suspension, cette ligne ... - un deux trois il était trois points qui laissaient tout entendre, des attentes fébriles, des vérités peu attractives, des impasses desquelles s'échappait encore le rêve d'y croire, savoir pouvoir vouloir, lire écrire bâtir, des anges de bêtes et des humains, l'âge sexe origine, travail famille loisirs, des guerriers marionnettes en portiers déguisés, ça n'est toujours que notre affaire même si personne ne nous réclame - un deux trois nous avons le choix quatre cinq six cailloux et saucisses sept huit neuf bandits sages et keufs dix onze douze et pas une rime, du tigré vapoureux intergalactique et puis la roche rougissante, la retourner et tout recommencer, à nouveau une fois sans les milliards, l'antan hantant, rien qu'une fois comme au premier cri

[7 cailloux gris]

d'abord je regarde ces cailloux et leur simple grisouille, ce calme plat d'objets inertes, surfaces muettes et banales et je cherche les différences, des lignes, des défauts dans la rondeur, une croix orange, un triangle tronqué, du mat et du plus ou moins clair, je pourrais faire des groupes avec tous ces critères ou les tourner les retourner, les mesurer selon le poids, voir comment s'ajustent nos morphologies, ce qu'on peut s'apprendre en se tâtant les yeux fermés, je pourrais faire ça avec les hommes aussi, sans rien dire ni croire ni même deviner, et puis poser ma langue et ouvrir mes narines, ce que ça me dirait sur ce que cela est, je laisserais voguer ma tête pleine de lichen, je rapetisserais jusqu'à l'échelle d'une marche d'îles, d'hommes-continentes, j'irais dedans, m'enfilant sous les rides et les grains de beauté, sous le poil dans les sucs, ce que ça me dirait sur ce que cela vit, ce que j'en goûterais, j'activerais les glandes si besoin, je masserais je nimberais longtemps, et je prends ces cailloux et ça fait une semaine au-milieu de ma main, une parmi, une possible, une qui sauve ce qu'elle peut et fait bien ce qu'elle veut, une semaine de mieux et j'entends ces cailloux si prudents entre eux, ne rien dire d'autre que ça, c'est ça, c'est comme ça, ne jamais se battre pour quoi que ce soit ni non plus battre la chamade, et donc je pense à nous et eux et ça, un monde de miroirs et le plaisir dans les images - à la fin, nos bouilles ici dans le dehors fondu

[14 cailloux multicolores et pailletés]

wouahou de la beauté, de l'offrande paillette et des scintillements jusqu'au bout des arêtes et des ardents voyages au bord de la lumière, des cliquetis de cils en polkas printanières, wouahou des millionnaires collecteurs de nuances et multi-bariolages dans l'impermanence, des chemins de traverse entre des mondes possibles et puis des devinettes entre des inaccessibles, une gageure d'allégresse quand tout s'effondre autour et des pas de géants là où ça court toujours, wouahou de la franchise, des craintes dépassées, des esprits dans des corps avec accords passés, des communes semées sur des plaines sapides, des nuits énergétiques et des jours impavides, wouahou de la justice en sages passerelles entre des divergences, entre des étincelles - enfants de choux, de roses, formes de bâtons braises, toujours à magouiller pour bien se mettre à l'aise et tirer le meilleur de chaque impondérable - wouahou des artifices vraiment inimitables, des choses très physiques et du cosmogonique, des différences de poids qui trouvent une élégance dans le mouvement d'ensemble, wouahou depuis ce chaos, des pépites et des éclairs, enfin c'est compris bien jusqu'aux viscères, plus besoin de tricher, plus envie de tripatouiller, juste envie d'éblouissements, saisir et palper, être des gourmandises dans la cuillère de l'univers, wouahou des bonbons cognitifs et des perles sous les semelles !